Document generated on 04/18/2024 1:33 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Festivalíssimo
Regards si près, si loin

Louise-Véronique Sicotte

Number 237, May–June 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47937ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sicotte, L.-V. (2005). Festivalíssimo : regards si près, si loin. *Séquences*, (237), 7–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MANIFESTATIONS

FESTIVALÍSSIMO 2005
REGARDS SI PRÈS, SI LOIN

À l'instar du slogan 2005 de Festivalíssimo, « Ça brûle ! », le Cinéma du Parc à Montréal, où étaient concentrées toutes les projections de la neuvième édition, transpirait de chaleur tant le public nombreux et enthousiaste s'y pressait tous les soirs, et ce, malgré le temps glacial qui sévissait au dehors. Tout comme l'an dernier, la section cinéma de ce festival ibéro-latino-américain offrait une sélection de longs métrages dont plusieurs étaient primés à des festivals internationaux.

Louise-Véronique Sicotte

Question d'honneurs, mentionnons d'entrée de jeu les films qui se sont mérité la faveur du jury et du public. Ainsi, le Prix de Montréal de la presse cinématographique fut remis cette année à **18-J**, un long métrage constitué de dix courts métrages d'un collectif de réalisateurs argentins dont le titre rappelle la date d'un attentat à la voiture piégé à l'AMIA (l'Association mutuelle israélite argentine) de Buenos Aires en juillet 1994. Pour ne pas oublier ses 85 victimes, cet hommage multiforme évoque les conséquences de l'horreur d'un tel acte de violence sur la société argentine. Chaque réalisateur ayant choisi de traiter le sujet selon sa propre sensibilité, le résultat offre un kaléidoscope de styles à la fois informatif et émouvant allant de la danse filmée aux images de l'attente et du désarroi de parents de victimes en passant par celles, ultra ralenties et d'une force stupéfiante, d'un simple gâteau d'anniversaire détruit par les éclats de la bombe.

Une mention du jury a aussi été accordée à **B-Happy** du réalisateur chilien Gonzalo Justiniano pour son portrait néoréaliste de la vie d'une pauvre paysanne, magnifiquement interprétée par Manuela Martelli à peine âgée de 14 ans. Cette histoire d'enfance perdue, où la protagoniste à mi-chemin entre fille et femme se débat dans un monde à la morale douteuse, bénéficie d'une direction d'acteurs rigoureuse et d'une économie de moyens par la sobriété des plans et de la mise en scène.

Le vote populaire a pour sa part plutôt opté pour **Subterra** du réalisateur Marcelo Ferrari. Gagnant de nombreux prix et librement adapté de l'œuvre de Baldomero Lillo (1904), cette histoire de mineurs exploités doublée d'une passion amoureuse met en lumière un pan méconnu de l'histoire de la nation chilienne. Ce « Germinal » sud-américain constitue, soulignons-le, la première superproduction entièrement réalisée au Chili. Outre le travail soigné de reconstitution des lieux qui opposent bourgeois et travailleurs, la direction photo nous offre des prises de vue superbes, précises et révélatrices du climat social agité de l'époque et constitue un élément gagnant à la réussite du film.

Le public très généreux a également donné deux mentions à **Crimen Ferpecto** d'Alex de la Iglesia et à **Carandiru** de Hector Babenco, deux productions aux antipodes l'une de l'autre mais néanmoins reliées par le thème de la masculinité. La première, une comédie espagnole désopilante et irrévérencieuse, déboulonne le mythe du Don Juan par le biais d'un vendeur macho qui fait de la section des vêtements pour dames d'un grand magasin son royaume. Dans la forme, on pensera à Almodóvar première mouture en ne se formalisant nullement des invraisemblances qui, dans le contexte du film, ajoutent indéniablement du rire au plaisir.

Crimen Ferpecto

La deuxième œuvre, inspirée d'une histoire vraie, dépeint la vie quotidienne sordide des détenus de la plus grande prison d'Amérique latine à São Paulo. Dix-neuf ans après **Le Baiser de la femme-araignée**, Hector Babenco traite de manière plus éclatée mais avec autant de talent du milieu carcéral et du rapport parfois tendre, souvent tendu et dangereux, entre ces hommes vivant dans des conditions d'extrême misère et de promiscuité.

Pour sa part, le documentariste Paulo Sacramento explore dans son premier long métrage le même sujet (intéressante coïncidence !) mais avec cette fois les vrais détenus de la prison de Carandiru qui mettent la main à la caméra et s'expriment en toute liberté. Divisé en segments selon différentes thématiques (le pavillon des homosexuels, les tâches quotidiennes, la pastorale, etc.), **O prisioneiro da grade de ferro** montre un dernier regard intimiste et émouvant sur la vie carcérale de ce tristement illustre pénitencier un an avant sa fermeture et sa démolition.

Soulignons brièvement le troublant **Las horas del dia** de l'Espagnol Jaime Rosales qui dépeint la monstruosité d'un homme ordinaire donnant libre cours à sa violence intérieure. Avec une fin volontairement frustrante pour le spectateur, ce film aux résonances du **Décalogue** de Kieslowski nous laisse littéralement pantois.

Malgré le succès populaire de Festivalíssimo, le problème de ce petit festival, comme c'est le cas des événements de cette nature, demeure son sous-financement. Sa conséquence se traduit par l'absence de sous-titres en français des films projetés. Pour remédier à la situation, une pétition à ce sujet circulait entre les projections. En espérant que l'an prochain, les francophones unilingues puissent à leur tour profiter pleinement de cette fiesta cinématographique.